



Le Serviteur souffrant

LE PLAN DE *HACHEM* POUR
ÊTRE AVEC VOUS

UNE PROPHÉTIE ANNONÇANT
LA VENUE DU MACHIA'H

L'ESPOIR AU TRAVERS DE VOS
SACRIFICES ET DE VOS LUTTES

Copyright © 2023 by Sharing Hope Publications. La reproduction et le partage de cet ouvrage à des fins non commerciales sont permis sans autorisation.

Les textes bibliques cités sont tirés de la Bible Louis Segond. Copyright © 1910 par Alliance Biblique Universelle. Domaine public.

Language: French

Deuxième édition



Table des matières

01	
Une promesse de salut	4
02	
La douleur dans la restauration	12
03	
Un rédempteur souffrant ?	17
04	
Une prophétie annonçant la venue du Machia'h	22
05	
Qui est le Machia'h de Daniel 9 ?	30
06	
Un Machia'h qui vous comprend	37



Une promesse de salut



01

Lil ne restait plus beaucoup de temps à la famille Rodrigues. La Gestapo était déjà venue chercher d'autres familles juives. Combien de temps leur restait-il avant qu'ils n'entendent frapper à leur propre porte ? Abraham Rodrigues, un marchand de textile prospère, savait qu'il devait agir rapidement pour protéger sa femme et leurs deux enfants, Elly et Henry.

C'était en 1943, à Amsterdam, en Hollande. Les restrictions imposées aux familles juives devenaient de plus en plus strictes. Tout cela débuta avec de simples contrôles, mais ces derniers s'intensifièrent rapidement. Depuis 1942, les Juifs étaient tenus de coudre des étoiles jaunes sur leurs vêtements pour afficher leur identité. S'ils étaient vus sans ce symbole, ils étaient passibles d'une lourde amende ! Ils ne pouvaient plus

se rendre dans de nombreux lieux publics tels que les cafés, les cinémas, les restaurants et les bibliothèques. Ils ne pouvaient même plus se promener dans les parcs !

Elly, âgée de 12 ans, avait jusqu'ici fréquenté une école publique. Mais bientôt, les Juifs n'eurent plus le droit d'aller à l'école avec des enfants non juifs, ce qui les obligea à aller au Lycée juif.

À ce moment-là, Abraham comprit que même les quelques libertés qu'il leur restaient seraient bientôt supprimées. Ils seraient probablement arrêtés et emmenés dans des camps de concentration. Il commença donc à élaborer un plan pour protéger sa famille.

Un jour, alors qu'Elly passait du temps avec Barry, son ami du quartier, elle lui annonça solennellement qu'elle avait un secret à lui confier : « Barry, ce que je vais te dire, tu ne dois JAMAIS le répéter à qui que ce soit, pas même à ton père et à ta mère, car ma vie serait en danger. »

Après que Barry accepta de garder le secret, elle poursuivit : « Ce soir, vers une heure du matin, mes parents, mon frère Henry et moi, nous partons ; nous allons nous cacher. » Les deux amis restèrent là, silencieux et tristes, songeant à la façon dont leur vie allait changer. Ils ne se verraient plus jamais.

Une sécurité temporaire

Abraham s'était arrangé pour que sa famille se cache à Ams-



terdam, dans le grenier de Bert Bochove, un pharmacien hollandais. Et ils arrivèrent à temps ! Deux jours plus tard, la Gestapo vint chercher la famille Rodrigues à son domicile et constata qu'elle était partie.

Ce grenier devint le domicile de la famille Rodrigues et celui d'autres Juifs durant 11 mois. Cependant, il aurait été difficile de le qualifier de foyer. L'espace était exigu ; l'air était lourd et étouffant. Durant les heures d'ouverture de la pharmacie située juste en dessous, les occupants ne pouvaient ni bouger ni faire de bruit, de peur que les clients ne les entendent.

Il allait devoir prendre l'une des décisions les plus difficiles qu'un parent puisse prendre.

Bochove avait pris un risque en choisissant de cacher ces Juifs. Des rumeurs commencèrent à circuler dans le quartier à propos de ses agissements. Qu'est-ce qui empêcherait quelqu'un d'informer la Gestapo ?

Le choix du sacrifice

Abraham se rendit compte que toute sa famille ne pouvait pas rester plus longtemps dans ce grenier. Il allait devoir prendre l'une des décisions les plus difficiles qu'un parent puisse prendre : la famille devrait se séparer. Il espérait que les enfants auraient plus de chance d'être en sécurité s'ils se séparaient. Ce fut un choix courageux qui allait sauver la vie d'Elly et de Henry.

Abraham consulta sa liste de clients et téléphona à Margriet Bogaards, une institutrice célibataire qui vivait à la campagne.

« Nous devons fuir », lui expliqua-t-il.

Sans hésiter, elle répondit : « Confiez-moi Elly ; je vais la prendre. Je téléphonerai à ma sœur, qui prendra votre fils. »

Elly et Henry quittèrent le domicile des Bochove dans une ambulance, un véhicule moins susceptible d'être fouillé. Les enfants, qui n'étaient même pas encore adolescents, se rendaient chez des étrangers ; ils ne se rendaient pas compte qu'ils ne reverraient jamais leurs parents. Les deux parents furent finalement arrêtés par la Gestapo et périrent à Auschwitz.

Le risque que prit Margriet

Au début, le père d'Elly envoyait de l'argent à Margriet pour l'aider à s'occuper de sa fille, mais lorsque les parents d'Elly furent arrêtés, l'argent cessa de lui parvenir. Des craintes envahirent l'esprit d'Elly. Que ferait-elle maintenant ? Margriet voudrait-elle continuer à s'occuper d'elle ?

Or, pour Margriet, Elly était devenue comme sa fille. « Tu es mon enfant désormais », lui dit Margriet. « Si je n'ai que la moitié d'un sandwich, je le couperai en quarts et le partagerai avec toi. »

Lorsque les réserves d'argent diminuèrent, elle cousit même des vêtements pour Elly à partir de ses propres rideaux.

Margriet expérimenta la notion de sacrifice, mettant en péril sa propre vie et ses moyens de subsistance en accueillant Elly chez

elle. Elly prit un autre nom et se fit passer pour la nièce de Margriet. Cependant, un jour à l'école, Elly fit un lapsus qui éveilla les soupçons de l'institutrice. Ce n'est que par miracle que l'école choisit de ne pas dénoncer Margriet à la police.

Malgré le danger, elle n'aurait pas agi différemment ; elle aurait tout de même pris ces risques pour protéger Elly. Pourquoi ? Parce qu'elle vivait sa vie en poursuivant un but qui la dépassait. Grâce à son sacrifice, et à celui des parents d'Elly, la vie de cette dernière fut épargnée, alors que seuls 11 % des enfants juifs européens survécurent aux horreurs de l'Holocauste.¹

Le sacrifice : un reflet du caractère de Dieu

En tant qu'êtres humains, Dieu a placé en nous le désir de vivre notre vie dans le but de bénir et d'élever notre famille et notre communauté. Ce désir est particulièrement ancré chez le peuple juif. L'Agence juive pour Israël l'exprime ainsi :

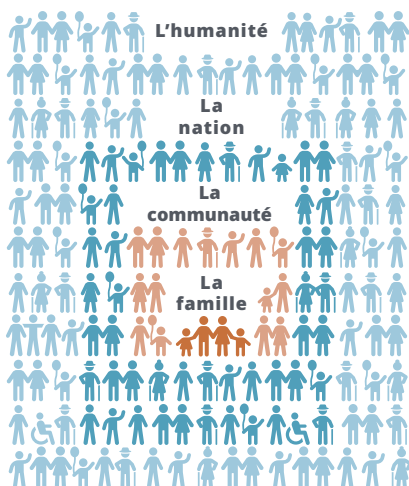
« Le judaïsme a toujours été une question de relation entre des individus et quelque chose d'autre, quelque chose de plus grand qu'eux. Certains suggèrent qu'un juif ne l'est vraiment que lorsqu'il est en relation avec quelque chose de plus grand que lui. En fin de compte, un juif peut être véritablement appelé ainsi lorsqu'il fait partie de cercles d'appartenance comme la famille, la communauté, la nation et l'humanité. C'est lorsqu'il prend conscience de sa place au sein de ces cercles concentriques de responsabilité qui unissent l'individu au monde, que la nature profonde de l'histoire juive peut s'accomplir pleinement. Ressentir une connexion avec les autres ne constitue pas en soi une véritable relation si celle-ci ne s'accompagne pas d'un sentiment de responsabilité à leur égard. »²

Parfois, ce sens des responsabilités envers les autres nous amènera



Photographe : © Unsplash

Le judaïsme a toujours été une question de relation entre des individus et quelque chose de plus grand qu'eux.



même à faire des sacrifices très difficiles, tout comme l'a fait l'entourage d'Elly. Vous avez certainement aussi vécu des expériences où vous avez choisi de vous sacrifier pour prendre soin de vos proches et les protéger.

En tant que personnes créées à l'image de Dieu (Genèse/Bereshit 1:27), cette volonté de se sacrifier pour les autres a été placée dans notre cœur pour Le refléter. Est-il possible que le Tout-Puissant lui-même soit prêt à souffrir et à se sacrifier au profit des autres ?

Bien sûr ! Les prophéties du Tanakh parlent de Dieu et des sacrifices qu'Il serait prêt à faire pour Son peuple. Nous allons examiner certaines de ces prophéties. Mais avant cela, nous devons comprendre quelques éléments de contexte.

Un début tragique

Lorsque Dieu créa Adam et Ève, Il les plaça dans un environnement parfait : le jardin d'Éden. Chaque besoin et chaque désir était satisfait. Dieu ne leur imposa qu'une seule condition : ils ne devaient pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 3:17).

Un jour, Ève se retrouva un peu plus près de l'arbre qu'elle ne l'avait prévu. Un spectacle éblouissant attira son attention. Quelle était cette créature dans l'arbre ?

Elle fut fascinée par le beau serpent, mais fut encore plus surprise lorsqu'il se mit à lui parler. Le serpent commença à remettre en question les instructions de Dieu concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal. « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez

pas de tous les arbres du jardin ? » (Genèse 3:1). Ève commença à douter de Dieu et, ce faisant, elle désobéit à Ses instructions et conduisit Adam à faire de même.

Le couple rebelle ressentit profondément les effets du péché. Leur lien avec Dieu fut rompu et ils coururent pour se cacher lorsqu'il vint les chercher dans le jardin. Adam reprocha à Ève son péché, semant ainsi la discorde dans leur relation l'un avec l'autre. La misère et la ruine deviendraient monnaie

courante sur la terre. Adam et Ève souffriraient lorsque leur propre fils, Caïn, tuerait son frère Abel. Leur vie parfaite n'existait plus.

La promesse du Machia'h

Dieu n'a pas laissé Son peuple sans espoir. L'hymne du martyr, chanté par les juifs persécutés tout au long de l'histoire, est un court chant basé sur le douzième des 13 principes de foi de Maïmonide. Ces mots simples nous rappellent la promesse bénie qui nous est chère :

Je crois avec une foi totale
En la venue du Machia'h, je crois

Croyez en la venue du Machia'h
En la venue du Machia'h, je crois
Croyez en la venue du Machia'h

Et même s'il tarde
Je l'attendrai quand même
Et même s'il tarde
Je l'attendrai quand même

Je l'attendrai quand même
J'attendrai chaque jour qu'il vienne
Je l'attendrai quand même
J'attendrai chaque jour qu'il vienne

Je crois.



Le Machia'h était la source d'espoir d'Adam et Ève ainsi que celle des générations futures. Le mot *machia'h* est mentionné 39 fois dans le Tanakh ; neuf de ces références parlent spécifiquement d'un futur Machia'h qui apportera le salut (voir 1 Samuel 2:10, 35 ; Psaumes/Tehillim 2:2 ; 20:6 ; 28:8 ; 84:9 ; Habakkuk 3:13 ; Daniel 9:25, 26). Au chapitre 4 de ce magazine, nous examinerons Daniel 9:25-26 qui est l'un des passages concernant l'arrivée du Machia'h.

Le Tout-Puissant fit une belle promesse au commencement, juste après le péché d'Adam et Ève. Dieu leur affirma ceci : « Je met-

trais inimité entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3:15).

Le diable, représenté par le serpent, exerce son pouvoir de mort et de destruction depuis l'époque d'Adam et Ève. Mais la descendance de la femme (sa postérité) remettra en question ce pouvoir et « blessera » la tête du serpent, causant la destruction de celui-ci.

Bien que le verset prophétise que la tête du serpent sera écrasée, il précise également que le Machia'h sera blessé au talon, ce qui sous-entend qu'il y aura souffrance et deuil.

Que faudrait-il que Dieu fasse pour sauver Son peuple ? Comme dans l'histoire de Margriet et Elly, faudrait-il qu'Il se sacrifie pour apporter la délivrance ultime ? Pour obtenir la victoire, le Machia'h devrait-il souffrir ?



***Celle-ci t'écrasera
la tête, et tu lui
blesseras le talon.***

GENÈSE 3:15

Référence

1. Histoire tirée de Hearst, Elliot L., *Escape from the List: Courage, Sacrifice, Survival, Remember.org*, 2016, remember.org/escape.
2. « The Modern Jewish World and Me – An Interactive Approach to Examining Jewish Identity Today », L'Agence juive pour Israël, archive. jewishagency.org, 13 novembre 2014.



La douleur dans la restauration



02

Connaissiez-vous la douleur de la séparation d'avec les personnes que vous aimez ? Il ne fait aucun doute que les parents d'Elly et de Henry désiraient ardemment être avec eux. Cela a dû leur briser le cœur de les faire partir, et pourtant ils étaient prêts à faire ce sacrifice pénible dans l'espoir de sauver la vie de leurs enfants.

Saviez-vous que Dieu aussi désire ardemment être avec Son peuple ? Il n'a jamais voulu être séparé de nous et être dans l'impossibilité de nous voir face à face.

Avant que le péché n'entre dans notre monde, Dieu venait dans le jardin d'Éden à la fraîcheur du soir et marchait avec Adam et Ève. Imaginez la joie de la communion lorsque Dieu leur montrait la beauté de Sa création, peut-être en les emmenant

voir de belles chutes d'eau ou des prairies luxuriantes !

Mais ce lien entre Dieu et l'humanité fut brisé lorsqu'Adam et Ève choisirent de désobéir à Dieu. Comme Dieu est saint, le péché ne peut se trouver en Sa présence. Il ne pouvait donc plus se tenir en face de Son peuple.

De la même manière qu'un père ferait n'importe quoi pour être avec ses enfants, *HACHEM* avait besoin d'un moyen de se reconnecter avec ceux qu'Il avait créés. Il leur donna donc la promesse de Genèse 3:15. Il leur donna également un rappel visuel de cette promesse : le système du sanctuaire et ses cérémonies restauratrices.

Le premier sacrifice

Rachel avait les larmes aux yeux en serrant dans ses bras son animal de compagnie bien-aimé. Elle l'avait depuis plus de dix ans, avant même que son mari et elle n'aient eu d'enfants. Seulement, après avoir mordu un employé de maison, puis un enfant du voisinage, Rachel sut qu'elle ne pouvait plus le garder. L'idée de se séparer de lui la remplissait de chagrin. La douleur liée à la perte d'un animal est difficile à supporter.

Pensez à ce qu'ont dû ressentir Adam et Ève lorsqu'ils virent le premier animal mourir ! Ils n'avaient jamais été confrontés à la mort jusque-là ; cela a dû leur

faire mal au cœur. Mais Dieu avait une leçon importante à leur enseigner au travers de ce chagrin. Genèse 3:21 rapporte que « *ADONAI Élohim* fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et les en revêtit. »

Dieu n'utilisa pas de lin, de coton ni une autre matière pour vêtir Adam et Ève. Au lieu de cela, Il tua un animal et utilisa sa peau pour les en couvrir tous les deux.

Par la mort de cet animal, Adam et Ève découvrirent que le péché engendre la douleur et la mort ; qu'un sacrifice est nécessaire. Plus tard, nous trouvons Abel, le fils d'Adam et Ève, apportant un agneau en offrande à Dieu (Genèse 4:4).

Depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle des Israélites en Égypte, le peuple de Dieu Lui offrait des sacrifices d'animaux. Par exemple, Noé offrit des sacrifices à Dieu après le déluge (Genèse 8:20). Le patriarche Abraham construisit des autels afin de communier avec Dieu durant son voyage vers le pays de Canaan (Genèse 12:8 ; 13:4, 18). Les sacrifices étaient le symbole de leur accord avec l'alliance de Dieu, la promesse que Dieu avait faite de sauver Son peuple. Et chaque fois qu'ils entraient en présence de Dieu, ils apportaient un sacrifice pour symboliser la façon dont la relation avec Dieu serait un jour restaurée.

Le plan de Dieu pour être avec Son peuple

Les descendants d'Abraham devinrent une grande nation durant leur séjour en Égypte. Finalement, ils furent réduits en esclavage par le peuple égyptien et, durant cette période, de nombreux Israélites perdirent leur connexion avec Dieu. Lorsque Dieu les délivra de l'Égypte, Il désira ardemment être à nouveau proche de Son peuple.

Nous avons un aperçu du caractère paternel de Dieu lorsqu'Il déclare : « Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux. » (Exode/Shemot 25:8). Le mot hébreu pour « habiter » est *šākan* ; il a la même racine que le mot « Shekhina », c'est-à-dire la présence du Tout-Puissant. Sa présence serait au milieu de Son peuple par l'intermédiaire de ce sanctuaire situé au centre du camp.

Dieu donne des instructions précises à Moïse pour la construction du sanctuaire : « Vous ferez

le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer » (Exode 25:9). Il lui donna également des instructions concernant les sacrifices qui feraient partie du service du sanctuaire ; nombre d'entre eux sont décrits dans le Lévitique/Vayikra.

Le système sacrificiel : la voie de Dieu ?

Le Lévitique fournit des instructions spécifiques sur ce que chaque individu du camp devait faire s'il avait péché. Il devait prendre un taureau, un mouton ou une chèvre sans défaut et traverser le camp israélite jusqu'au sanctuaire situé au centre de celui-ci. Il entraînait par les portes du sanctuaire et se présentait à l'autel des sacrifices. Là, il posait sa main sur l'animal et confessait ses péchés. Puis venait la partie la plus difficile : il devait prendre un couteau et trancher lui-même la gorge de cet animal innocent. Pouvez-vous imaginer les larmes qui devaient couler de ses



yeux lorsqu'il se rendait compte du résultat de son péché ? Son chagrin n'était qu'un avant-goût de la douleur que le péché cause dans notre monde.

Mais ces sacrifices n'étaient pas des tentatives visant à gagner la faveur de Dieu. Le peuple de Dieu était très différent des anciennes tribus de Mésopotamie qui l'entouraient. Contrairement aux pratiques de ces peuples (les Moabites, les Ammonites et les Philistins, qui sacrifiaient leurs enfants pour apaiser des dieux assoiffés de sang), le système de *HACHEM* avait un objectif bien différent. C'était un rappel au peuple que le péché apportait la mort et la désunion. Le pardon et la restauration ne pouvaient être obtenus que par le sacrifice.

Voyez-vous, Dieu se souciait davantage du cœur de Son peuple que des sacrifices qu'il Lui apportait. Il ne voulait pas que les Israélites tombent dans une série de rituels comme ceux des tribus

qui les entouraient. David l'exprima ainsi dans le Tanakh : « Si tu eusses voulu des sacrifices, je t'en aurais offert ; mais tu ne prends point plaisir aux holocaustes. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! Tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit » (Psaume 51:16, 17). Dieu voulait que Son peuple comprenne le sens profond de ces sacrifices et la manière dont ils leur permettaient de renouer avec Lui.

Malheureusement, le cérémonial du sanctuaire commença à perdre son sens. Beaucoup oublièrent le but ultime des sacrifices et les offrirent à la façon des nations païennes. Certains se tournèrent même vers d'autres dieux, essayant de les apaiser par des présents et des offrandes.

Mais du fait de Son grand amour, Dieu avait toujours un plan pour s'unir de nouveau avec Son peuple ; un plan, bien que douloureux, qui mènerait à une complète restauration.

”

***Les sacrifices qui sont
agréables à Dieu, c'est
un esprit brisé.***

PSAUME 51:17





Un rédempteur souffrant ?

03

La jeune fille se recroquevilla alors qu'elle se tenait sur le bloc des esclaves, au milieu de la place animée. À une époque où l'esclavage était légal aux États-Unis, elle avait été arrachée à sa famille et à son foyer, contre son gré, pour faire partie de cet horrible commerce.

Maintenant, elle savait qu'il y avait peu d'espoir qu'elle soit achetée par un maître bienveillant. Tous les hommes semblaient si durs et si cruels. Certains d'entre eux portaient des fouets. L'un d'eux, bourru, s'avança vers la jeune fille, examinant tout d'elle minutieusement. Elle baissa les yeux, regardant ses pieds pour éviter tout contact visuel avec lui.

Les enchères commencèrent bientôt.

Cela dura un certain temps, et le prix continua à augmenter. Puis une nouvelle personne, un

homme très sévère, se joignit à la vente aux enchères. *S'il vous plaît, ne lui permettez pas de m'acheter*, pria la jeune fille dans son cœur. Mais elle savait que ses préférences n'avaient pas vraiment d'importance ; après tout, elle était une esclave.

L'homme sévère n'abandonnait pas. Finalement, son concurrent refusa de surenchérir. Elle avait été vendue à celui qu'elle redoutait le plus.

Lorsque les enchères se terminèrent et que la foule se dispersa, le maître d'esclaves fit signe à la fille qu'il venait d'acquérir : « Viens ». Elle marcha docilement derrière lui, craignant ce que l'avenir lui réservait.

La maison de l'homme n'était pas loin de la ville, et ils s'en approchèrent bientôt. Il s'agissait d'une simple maison de campagne, bien différente des maisons élaborées des riches propriétaires de plantations. La jeune fille commença à se

demander pourquoi il avait payé si cher pour elle. Quelle valeur avait-elle à ses yeux ?

Avant d'atteindre l'entrée principale, l'homme se retourna. Son visage s'était adouci et il la regardait avec un regard bienveillant.

« Tu te demandes peut-être pourquoi je t'ai achetée », commença-t-il. « Ma femme et moi t'avons achetée pour que tu sois libre. Nous t'élèverons comme notre propre fille, et quand tu seras plus grande, nous t'aiderons à retrouver ta famille. »

La jeune fille avait du mal à croire ce qu'elle entendait ! Pourrait-elle vraiment être libre ? Et pourtant, les semaines et les mois suivants prouveraient que l'homme avait dit vrai. L'homme et sa femme n'étaient pas riches, mais ils la chérirent, prirent soin d'elle et la protégèrent ; ils subvinrent à tous ses besoins essentiels et l'instrui-



sirent. Sa vie ne serait plus jamais la même, car elle avait été rachetée.

La rédemption dans le Tanakh

La rédemption/*guéoula* est une notion très importante. Lors de la célébration de la Pâque/Pessa'h, nous nous souvenons de l'histoire de nos ancêtres qui étaient esclaves en Égypte. Nous nous souvenons de la manière dont Dieu les a rachetés. La rédemption est plus qu'une simple libération de l'esclavage. C'est une restauration complète. Pessa'h est aussi un rappel de la prochaine rédemption du peuple de Dieu par le Machia'h. À ce moment-là, lorsque le peuple de Dieu aura retrouvé sa vie d'avant le péché, il pourra vivre joyeusement durant le règne du Machia'h.

Le livre d'Ésaïe/Yeshayahu, dans le Tanakh, fait référence à Dieu en tant que Rédempteur à 13 reprises (Ésaïe 41:14 ; 43:14 ; 44:6, 24 ; 47:4 ;

48:17 ; 49:7, 26 ; 54:5, 8 ; 59:20 ; 60:16 ; 63:16). Le peuple de Dieu avait besoin d'être racheté de ses ennemis, mais il avait un problème plus profond : il avait également besoin d'être racheté du péché pour pouvoir être à nouveau en communion avec Dieu. Ésaïe écrit ceci : « Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter » (Ésaïe 59:2).

Mais quelle était la solution au problème du péché et de la désunion ?

Le Serviteur dans le livre d'Ésaïe

Ésaïe 53 n'utilise pas le mot *rédempteur*, mais il parle de quelqu'un qui prendrait sur lui « le péché de beaucoup d'hommes » (Ésaïe 53:12). Qui est cette personne ? Dans Ésaïe 53:11, le Tout-Puissant le définit comme étant Son « serviteur juste ».



Beaucoup s'empressent de suggérer que le « serviteur » de Dieu auquel Ésaïe fait référence est Israël. Ils citent des versets tels que ceux d'Ésaïe 41:8, 9 : « Mais toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, Race d'Abraham que j'ai aimé ! Toi, que j'ai pris aux extrémités de la terre, et que j'ai appelé d'une contrée lointaine, à qui j'ai dit : Tu es mon serviteur, Je te choisis, et ne te rejette point ! »

En effet, ce passage fait clairement référence à la nation d'Israël, qui descend d'Abraham et de Jacob.

Mais dans certains passages qui mentionnent le mot « serviteur », il y a une progression allant d'un serviteur *collectif* à un serviteur *individuel*. Ésaïe 49:5-6 illustre l'utilisation du mot « serviteur » pour désigner un individu :

« Maintenant, *ADONAI* parle, Lui qui m'a formé dès ma naissance pour être Son serviteur, pour ramener à Lui Jacob et Israël encore dispersé ; car je suis honoré aux yeux de *ADONAI*, et mon Dieu est ma force. Il dit : C'est peu que tu sois Mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et pour ramener les restes d'Israël. »

Ce serviteur est celui qui va « ramener les restes d'Israël ». Cela ne peut être aussi Israël. Ce doit être quelqu'un d'autre qu'Israël.

Regardons la description du Serviteur dans Ésaïe 53 :

- › « Méprisé et abandonné des hommes » (v. 3).
- › Il porta les souffrances et les douleurs du peuple (v. 4).
- › Il fut « puni, frappé de Dieu et humilié » (v. 4).
- › Il souffrit pour les péchés (ou les iniquités) du peuple (v. 5, 8, 10, 11).
- › Il fut « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie » et il fut « retranché de la terre des vivants » (v. 7, 8).

Ce passage du Serviteur souffrant a souvent été attribué à Israël parce qu'il évoque les souffrances que le peuple de Dieu a connues tout au long de l'histoire.

Cependant, ce serviteur devait souffrir *pour* les péchés du peuple de Dieu ; il les porterait lui-même. Il n'est donc pas possible que le Serviteur et le peuple de Dieu soient la même entité ; le Serviteur doit être une personne distincte du peuple.

Le Midrash apporte un éclairage intéressant sur Ésaïe 53 :

« [Machia'h] de notre justice [Machia'h Tsidqenu], bien que Tu sois notre ancêtre, Tu es plus grand que nous, car Tu as porté le fardeau des péchés de nos enfants, et nos grandes oppressions sont tombées sur Toi [...]. Parmi les peuples du monde, tu n'as apporté à Israël que la raillerie et la moquerie [...]. Ta peau s'est rétrécie, Ton corps

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé

TRAITÉ SANHÉDRIN DU TALMUD DE BABYLONE, 98B.

s'est desséché comme du bois ; Tes yeux se sont creusés par le jeûne, et Ta force est devenue comme de la poterie brisée ; tout cela est arrivé à cause des péchés de nos enfants. »¹

Esaïe 53 pourrait-il faire référence au Machia'h ?

Une tradition du Traité Sanhédrin du Talmud de Babylone autour d'Esaïe 53, mentionne que le Machia'h portera les souffrances et les maladies du peuple :

« Quel est le nom du [Machia'h] ? [...] Nos sages ont dit : " Le lépreux est son nom, selon l'école de Rabbi, car il est dit : Il a porté nos maladies et il a porté nos souffrances, et nous l'avons

considéré comme un lépreux, frappé par Dieu et humilié." »²

Il semble qu'Esaïe 53 désigne un Machia'h qui viendrait s'identifier à la souffrance, aux maux et aux péchés de Son peuple. Le texte parle même d'un homme « retranché de la terre des vivants » (Esaïe 53:8) : il s'agit d'une description de la mort. La rédemption de Dieu pourrait-elle passer par un sacrifice du Machia'h ?

Ce n'est pas le seul passage qui décrit le Machia'h comme étant meurtri d'une certaine manière. Son nom est central dans Daniel 9, l'un des passages prophétiques les plus remarquables. Au verset 26, il est prédit que le Machia'h sera « retranché ». Examinons ce passage de plus près.

Références

1. Pesiqta Rabbati, Pisqa 37.
2. Talmud b. Sanhedrin 98b.

A man with a beard and long hair, wearing a brown robe, is shown in profile, looking out over a city from a balcony. The city below features a prominent blue building with arched windows and a domed structure in the distance. The scene is set against a backdrop of green trees and a blue sky with white clouds.

Une prophétie annonçant la venue du Machia'h



04

Daniel s'agenouilla respectueusement près de sa fenêtre, comme il en avait l'habitude depuis plus de 70 ans. Il était l'un des captifs juifs qui avaient été emmenés à Babylone, mais des années s'étaient écoulées depuis le jour où il avait mis le pied pour la première fois dans ce pays désormais gouverné par les Médo-Perses.

À l'époque, il n'était qu'un adolescent, captif, dépouillé de tout ce qui lui était familier et emmené dans un pays étranger. Sa famille avait probablement été tuée, car les Babyloniens n'avaient trouvé aucun intérêt en eux. Mais Daniel avait du potentiel. Comme beaucoup d'autres jeunes gens de son âge, il avait été choisi par décret royal pour recevoir la meilleure instruction à Babylone.

Dès le début, Daniel fut confronté à des défis. Son nouvel environnement était si différent de la culture juive dans laquelle il avait été élevé. Sa première mise à l'épreuve survint lorsque les mets du roi lui furent présentés, ainsi qu'aux autres jeunes gens (Daniel 1:8-16). Daniel choisit de ne pas manger ces mets, car il savait qu'ils n'étaient pas casher. Puis, il reçut un nouveau nom, celui de l'un des dieux babyloniens. Il lui fallut aussi apprendre une nouvelle langue. Tous ces changements étaient des tentatives de la part des Babyloniens pour que Daniel s'intègre à leur culture. *Nous pouvons le faire entrer dans notre moule et lui faire oublier ses origines juives*, pensaient-ils. Mais Daniel choisit de rester fidèle à Dieu, et Dieu le bénit abondamment pour cela.

Dieu accorda à Daniel et à ses amis une sagesse et une compréhension supérieures, ce qui leur permit d'être promus à des postes administratifs au sein du royaume de Babylone. Lorsque le roi Nebucadnetsar fit des rêves inquiétants, Daniel, grâce à la sagesse que Dieu lui avait donnée, interpréta ces rêves (Daniel 2). Finalement, le roi païen devint un adorateur de *HACHEM* grâce à l'influence de Daniel.

À la fin du règne de Nebucadnetsar, Babylone fut conquise par l'Empire médo-perse. Même dans une situation politique aussi tumultueuse, Dieu préserva la vie de Daniel, et il trouva à nouveau

grâce aux yeux du roi, qui était cette fois-ci le roi Darius.

Au travers de toutes ces expériences, Daniel dut garder à l'esprit la promesse que Dieu avait faite par l'intermédiaire du prophète Jérémie : après 70 ans d'exil, Dieu ramènerait Son peuple dans son pays.

La prière de Daniel pour Israël

Lorsque Daniel s'agenouilla pour prier au cours de la première année du règne du roi Darius, il dut méditer sur la façon dont Dieu l'avait béni et conduit jusqu'ici.

Mais il était également inquiet. La période de 70 ans était presque terminée. Dieu n'accomplirait-il pas la promesse qu'Il avait faite au prophète Jérémie ? « Dès que soixante-dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. Vous m'invoquerez, et vous partirez ; vous me prierez, et je vous exaucerai. Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur » (Jérémie 29:10, 12, 13).

Daniel décida de chercher Dieu plus intensément pour obtenir le pardon de son peuple, afin que celui-ci puisse retourner dans son pays. Il se revêtit d'un sac et de cendres en signe de deuil. Il pria Dieu avec ferveur en confessant :

« [...] Seigneur, Dieu grand et redoutable, toi qui gardes ton alliance et qui fais misé-

ricorde à ceux qui t'aiment et qui observent tes *mitzvot* ! Nous avons péché, nous avons commis l'iniquité, nous avons été méchants et rebelles, nous nous sommes détournés de tes *mitzvot* et de tes ordonnances » (Daniel 9:4, 5).

Bien que Daniel ait été fidèle à Dieu, il s'est associé à son peuple et à ses péchés. Avec ferveur, il inclut tout Israël dans ses prières et réclama la miséricorde et le pardon de Dieu pour eux :

« Mon Dieu, prête l'oreille et écoute ! Ouvre les yeux et regarde nos ruines, regarde la ville sur laquelle ton nom est invoqué ! Car ce n'est pas à cause de notre justice que nous te présentons nos supplications, c'est à cause de tes grandes compassions. Seigneur, écoute ! Seigneur, pardonne ! Seigneur, sois attentif ! Agis et ne tarde pas, par amour pour toi, ô mon Dieu ! Car ton nom est invoqué sur ta ville et sur ton peuple » (Daniel 9:18, 19).

Les 70 semaines

Dieu n'ignora pas la prière de Son serviteur Daniel. Il lui envoya l'ange Gabriel pour lui présenter une vision singulière.

Il lui dit : « Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence. Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer ; car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole, et comprends la vision ! » (Daniel 9:22, 23).

La vision commença par une prophétie temporelle :

« Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte » (Daniel 9:24).

Ces 70 semaines équivalent à 490 jours. Lorsque Dieu parle en prophéties, les jours représentent des années. Par exemple, Dieu demanda au prophète Ezéchiel de rester couché sur le côté pendant un certain nombre de jours, chaque jour représentant une année (Ezéchiel 4:5, 6). À une autre occasion, lorsque Dieu demanda aux Israélites de rester dans le désert plutôt que d'entrer en Terre promise, Il s'appuya sur le même principe : « De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour » (Nombres/Bemidbar 14:34).

Cette interprétation d'un jour pour une année a été retenue par les érudits et les commentateurs juifs, qui interprètent les 70 semaines de ce passage en conséquence.¹ Selon ce principe, les 70 semaines prophétiques de Daniel 9 représentent 490 années littérales. En d'autres



termes, 70 x 7 jours = 490 jours prophétiques = 490 années littérales.

Dans le Tanakh, les nombres ont une grande importance. Il en va de même pour la durée de cette prophétie. Le chiffre sept était important dans l'économie juive parce que tous les sept ans, c'était *Shemittah*, l'année où tous étaient libérés de leurs dettes. Après sept cycles de *Shemittah*, la cinquantième année était celle du Jubilé/*Yovel* : les esclaves étaient libérés et les terres qui avaient été vendues étaient rendues à leurs propriétaires d'origine (Lévitique 25:8-10).

Que devait-il se passer au cours de cette période de 490 ans ? Gabriel poursuivit :

« Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et [la parole du] prophète, et pour oindre le Saint des saints » (Daniel 9:24).

La prophétie des 70 semaines symbolise le pardon de *HACHEM* et la remise de la dette. Cette prophétie était une réponse à la prière de Daniel ! Dieu avait entendu sa demande de pardon pour son peuple et répondrait à Daniel de deux manières. Tout d'abord, comme l'histoire le révèle, le peuple juif retourna miraculeuse-

ment sur sa terre après le terme des 70 années prédites par Jérémie.

Mais Dieu avait un plan plus grand pour ramener Son peuple à Lui. Rappelez-vous que Son but a toujours été d'être avec Son peuple. Dans cette prophétie qui a été donnée à Daniel, Il promet que pendant la période de 490 ans une solution serait trouvée pour mettre fin aux péchés et assurer le pardon et la réconciliation.

Remarquez que trois mots différents sont utilisés dans ce passage pour décrire la désobéissance à Dieu : péché, transgression et iniquité. Dieu voulait traiter de tous les aspects du péché et de la façon dont il séparait Son peuple de Lui.

Il est également dit qu'une « justice éternelle » sera instaurée. Le mot utilisé ici est *tsedek*, qui signifie « justes comme s'ils n'avaient jamais péché ». Non seulement le problème du péché allait être réglé, mais Dieu voulait aussi ramener Son peuple à l'état d'un peuple qui n'avait jamais péché ! Le pardon dont il est question dans la prophétie des 490 ans serait un pardon complet ; c'est quelque chose qui ne pourrait être possible que par l'intermédiaire du Machia'h.

La chronologie de la prophétie

Ce pardon incroyable et complet devait avoir lieu au cours des 490 ans. Mais pour savoir exactement quand cela se produirait, nous avons besoin de connaître le point de départ de la prophé-

tie. La bonne nouvelle, c'est que Gabriel fournit à Daniel ce point de départ ! Dans Daniel 9:25, il dit : « Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'au Machia'h, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. »

Les historiens identifient trois décrets différents qui ont été promulgués pour la restauration et la construction de Jérusalem :

- ❶ Le décret de Cyrus le Grand en 537 avant notre ère (Esdras 1).
- ❷ Le décret de Darius Ier en 521 avant notre ère (Esdras 6).
- ❸ Le décret d'Artaxerxès Ier en 457 avant notre ère (Esdras 7).

La troisième date correspond le mieux à la description de l'ordre de restaurer et de reconstruire Jérusalem, parce qu'elle englobe les deux premiers décrets et les complète. Elle permet non seulement la reconstruction de Jérusalem, mais elle conféra également à Israël un pouvoir politique, Artaxerxès ayant décrété qu'Esdras devait établir des magistrats et des juges à la tête du peuple (Esdras 7:25).

Esdras 6:14 dit ceci : « Et les anciens des Juifs bâtirent avec succès, selon les prophéties d'Aggée, le prophète, et de Zacharie, fils

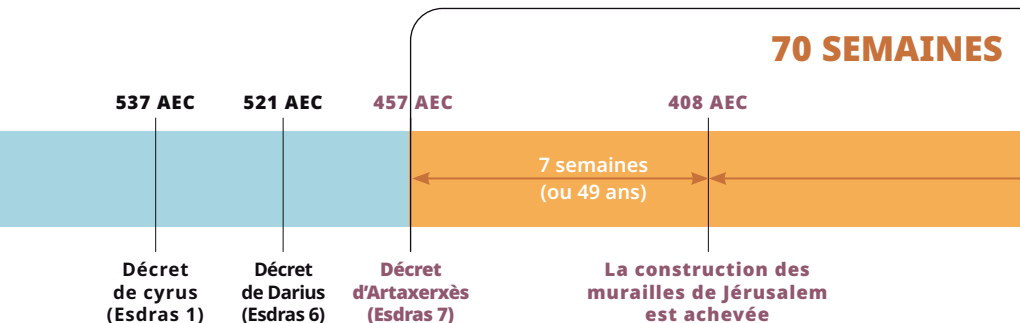
d'Iddo ; ils bâtirent et achevèrent, d'après l'ordre du Dieu d'Israël, et d'après l'ordre de Cyrus, de Darius, et d'Artaxerxès, roi de Perse. »

Esdras 7, qui présente le décret complet, nous dit que celui-ci fut publié la septième année du roi Artaxerxès (Esdras 7:8). D'après de nombreux documents historiques, tels que le canon de Ptolémée et le calendrier juif, la septième année du roi Artaxerxès aurait eu lieu en 457 avant notre ère. Cette année nous donne notre point de départ.

La prophétie de Daniel 9 indique qu'à partir de cet ordre de reconstruire Jérusalem en 457 avant notre ère jusqu'à l'époque du Machia'h, il y aurait une période de « sept semaines et soixante-deux semaines », soit un total de 69 semaines ou 483 jours. Si l'on se souvient qu'un jour prophétique équivaut à une année littérale, cela fait 483 ans.

Que se passerait-il après cette période ? La période prédite faisait-elle référence aux 70 *années* littérales prophétisées par Jérémie ou aux 70 *semaines* prophétiques décrites à Daniel ? Il s'agit de deux prophéties temporelles distinctes et il est important de les distinguer. Oui, Daniel s'attendait à un Machia'h pour libérer Israël de ses ravisseurs, et ce Machia'h vint effectivement après les 70 ans prédits par Jérémie, en la personne de Cyrus, roi des Perses (Ésaïe 45:1).

Mais Dieu allait répondre à la prière de Daniel d'une manière



encore plus remarquable. Au cours des 70 semaines (490 ans), un Machia'h universel allait venir pour racheter le peuple de son problème fondamental qu'est le péché. Il serait le Machia'h du Jubilé (Ésaïe 61:1, 2), attendant avec impatience le moment où Dieu créera « de nouveaux cieux et une nouvelle terre » (Ésaïe 65:17). Ce jour-là, il n'y aura plus de péché pour ruiner la beauté de la terre et la relation que Dieu souhaite avoir avec Son peuple. Dieu et l'humanité seront enfin unis.

Un sacrifice inattendu

En repensant à votre propre vie, avez-vous déjà vécu des expériences inattendues ? Peut-être étaient-elles difficiles ou éprouvantes. Je ne pense pas qu'Elly Rodrigues se soit rendu compte de ce qu'il lui faudrait faire pour survivre à l'Holocauste. S'attendait-elle à ne plus jamais revoir ses parents ? Savait-elle qu'ils allaient mourir dans des camps de concentration lorsqu'elle a été envoyée à la campagne pour s'y cacher ? Probablement pas.

La prophétie de Daniel 9 a aussi une partie inattendue : un sacrifice

serait nécessaire pour le pardon et la libération du peuple de Dieu. Daniel 9:26 continue ainsi : « Après les soixante-deux semaines, Machia'h sera retranché, et il n'aura pas de successeur. »

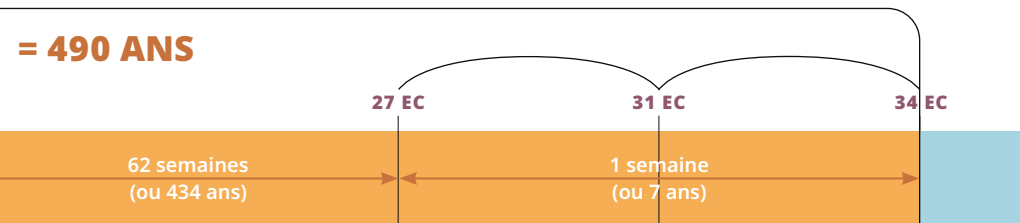
Retranché ? Cela ne semble pas correspondre à notre conception d'un Machia'h victorieux ! Le mot hébreu pour « retrancher » est *kārat*. Il signifie « détruire » ou « exterminer » et, dans la Torah, il est souvent utilisé pour désigner une personne condamnée à mort. Le verset 29 de Lévitique 18 en est un exemple : « Car tous ceux qui commettront quelqu'une de ces abominations seront retranchés [*kārat*] du milieu de leur peuple ».

Le Machia'h serait-il vraiment condamné à mort ?

Kārat a également un autre sens. Ce mot se rapporte à la conclusion d'alliances et aux sacrifices associés à ces alliances.

Par exemple, dans Genèse 15, Dieu conclut une alliance avec Abraham, lui promettant le pays de Canaan. Le verset 18 nous dit ceci : « En ce jour-là, *ADONAI* fit alliance [*kārat*] avec Abram, et dit : Je

= 490 ANS



« Depuis l'ordre de reconstruire Jérusalem jusqu'à l'époque du Machia'h »

donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate ».

Dans Jérémie/Yirmeyahu 34:13, Dieu Lui-même déclare : « J'ai fait une alliance [*kārat*] avec vos pères, le jour où Je les ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude ». Avec cette alliance, Il établit les services du sanctuaire. Grâce aux sacrifices effectués dans le sanctuaire, chacun recevait le pardon de ses péchés. Lévitique 17:11 explique ceci : « Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait propitiation pour l'âme » (voir aussi Lévitique 4-7).

Rappelez-vous que le but des 490 ans de cette prophétie était de « faire cesser les transgressions, mettre fin aux péchés et expier l'iniquité » (Daniel 9:24). C'est exactement le même but pour lequel Dieu avait établi Son alliance ainsi que le système sacrificiel.

Ne négligez pas ce que Daniel 9:27 nous dit au sujet de l'alliance : « Il [le Machia'h] fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ».

En étant retranché, le Machia'h confirmerait l'alliance que Dieu conclut au commencement avec Adam et Ève, la promesse que la descendance de la femme écraserait la tête du serpent. En confirmant cette alliance, le système des sacrifices et des offrandes s'accomplirait également, car ils étaient tous orientés vers le Machia'h, qui mourrait pour le pardon des péchés et réunirait Dieu et les hommes.

La prophétie prit une tournure inattendue, peut-être non désirée. Se pourrait-il que le Machia'h dont il est question dans Daniel 9 soit retranché dans le cadre de l'accomplissement de cette alliance ? Se pourrait-il que le système sacrificiel établi par Dieu pointe vers le grand sacrifice du Machia'h ?

Référence

1. Rabbi Hersh Goldwurm, Daniel : *A New Translation with Commentary, Anthologizing from Talmudic, Midrashic and Rabbinic Sources*, 2e éd. (New York, NY : ArtScroll Mesorah Publications, 1979).

A close-up photograph of a person's hands assembling a jigsaw puzzle on a light-colored wooden surface. The puzzle depicts a white lamb lying in a nest made of brown twigs. The lamb has its eyes closed and a small red mark on its nose. The hands are positioned to place a puzzle piece into the nest. The text 'Qui est le Machia'h de Daniel 9 ?' is overlaid on the image in a white, bold, sans-serif font.

Qui est le Machia'h de Daniel 9 ?



05

Avez-vous déjà assemblé un grand puzzle de 500 ou de 1 000 pièces ? Si c'est le cas, vous connaissez la satisfaction de voir l'image se former pièce après pièce. Mais peut-être que ce scénario vous est aussi familier : vous parcourez attentivement les pièces à la recherche de languettes qui s'inséreraient dans les encoches, et lorsque vous pensez en avoir trouvé deux qui se ressemblent, vous les testez. Parfois, les pièces semblent correspondre parfaitement ! *Elles doivent s'emboîter*, pensez-vous. Mais lorsque vous les testez, elles s'assemblent bizarrement, comme si on les avait contraintes à s'emboîter.

Lorsque nous lisons le Tanakh, nous faisons parfois la même chose. Nous supposons que certaines idées ou certains concepts sont vrais. Puis, nous essayons de les faire correspondre au texte. Au final,

l'interprétation peut sembler convenir, mais elle est tendancieuse.

Nous risquons de faire la même chose avec la prophétie de Daniel 9. Après avoir exploré cette prophétie, il nous reste quelques questions : si la prophétie des 490 ans a commencé en 457 avant notre ère, elle aurait pris fin en l'an 34 de notre ère. Cela signifie-t-il que le Machia'h est déjà venu ? Et surtout, qui est-il ?

Pour correspondre à la prophétie, cet individu aurait dû :

- › Commencer son ministère exactement 483 ans après l'année 457 avant notre ère (c'est-à-dire en l'an 27 de notre ère) ;
- › Prétendre être le Machia'h ;
- › Présenter les qualités du Serviteur souffrant d'Ésaïe 53 ;
- › Accomplir le service sacrificiel israélite et mourir trois ans et demi plus tard.

Une seule personne dans les annales historiques correspond parfaitement à cette description : Yeshoua. Examinons les preuves.

Preuves que Yeshoua est le Machia'h de Daniel 9

La prophétie de Daniel 9 s'étend sur 69 semaines (483 années littérales) jusqu'au « *Machia'h*, le Conducteur ». En comptant 483 ans à partir de 457 avant notre ère (plus 1, puisqu'il n'y a pas d'année 0), nous arrivons à l'an 27 de notre ère, le moment exact où Yeshoua com-

mença son ministère, historiquement parlant.

Comment savons-nous qu'il débuta son ministère à cette date ?

Le livre de Luc est très précis quant à la datation de l'année où Yeshoua fut immergé dans le Jourdain. Luc 3:21, 22 rapporte ceci : « Tout le peuple se faisant baptiser, *Yeshoua* fut aussi baptisé ; et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le *Ruach HaKodesh* descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles : Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi j'ai mis toute mon affection ». Selon Luc, ces événements se sont produits « la quinzième année du règne de Tibère César » (Luc 3:1), dont l'histoire révèle qu'il s'agit de l'an 27 de notre ère.

Daniel, dans son neuvième chapitre, s'attend au Machia'h (l'Oint) qui commencerait son ministère au cours de la prophétie des 70 semaines. L'apôtre Paul, en regardant rétrospectivement l'histoire de son époque, identifie l'immersion de Yeshoua dans le Jourdain comme étant son onction et le début de son ministère : « Dieu a oint du *Ruach HaKodesh* et de force Yeshoua de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Actes 10:38).

Yohanan Hamamadbil (Jean le Baptiste) a lui-même fait une déclaration marquante au sujet de Yeshoua : « Voici l'Agneau de

Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). Par ces mots, il ramena les pensées du peuple au service du sanctuaire.

Le sanctuaire avait été la préfiguration de cette fonction du Machia'h, n'est-ce pas ? Des animaux étaient sacrifiés pour obtenir le pardon du peuple lorsqu'il péchait. Mais ces offrandes d'animaux ne constituaient pas le but ultime du service ; elles préfiguraient le sacrifice du Machia'h.

Ésaïe 53 reprend cette idée en parlant du Serviteur souffrant. Le prophète Ésaïe le décrit comme une offrande sacrificielle :

« Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; Il n'a point ouvert la bouche » (v. 7).

Enfin, Daniel 9:26, 27 souligne que le Machia'h sera « retranché et n'aura pas de successeur. [...] Durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ». La dernière semaine de la prophétie commença en l'an 27 de notre ère (au début du ministère de Yeshoua) et se termina en l'an 34. Le « milieu de la semaine » se situe en l'an 31 de notre ère, après les trois ans et demi de ministère de Yeshoua. Il devait être condamné à mort pour pouvoir pardonner les péchés du peuple. Par conséquent, les offrandes présentées dans le cadre du service du sanctuaire n'étaient plus nécessaires, car il

était lui-même l'accomplissement de ces sacrifices.

Mais vous vous demandez peut-être encore, *est-ce que Yeshoua pourrait vraiment incarner l'accomplissement de cette prophétie ? Qu'en est-il des interprétations plus traditionnelles de Daniel 9 ?*

Nous allons examiner l'une de ces interprétations. Et nous constaterons que les « pièces du puzzle » ne s'emboîtent pas très bien.

Onias III pourrait-il être le Machia'h dont fait mention Daniel 9 ?

De nombreux érudits, juifs et chrétiens, croient que le Machia'h mentionné dans Daniel 9 est Onias III, un grand prêtre à l'époque de l'Empire séleucide, qui représentait le peuple juif et qui fut assassiné pour cette raison.

Il y a cependant deux raisons importantes pour lesquelles le Machia'h de Daniel 9 ne peut pas être Onias III.

Premièrement, la date de la mort d'Onias III ne correspond pas à celle de la prophétie. Selon Daniel 9, la prophétie commence au moment du décret de restauration et de reconstruction de Jérusalem.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il y eut trois décrets :

- ❶ Le décret de Cyrus le Grand en 537 avant notre ère (Esdras 1).
- ❷ Le décret de Darius Ier en 521 avant notre ère (Esdras 6).

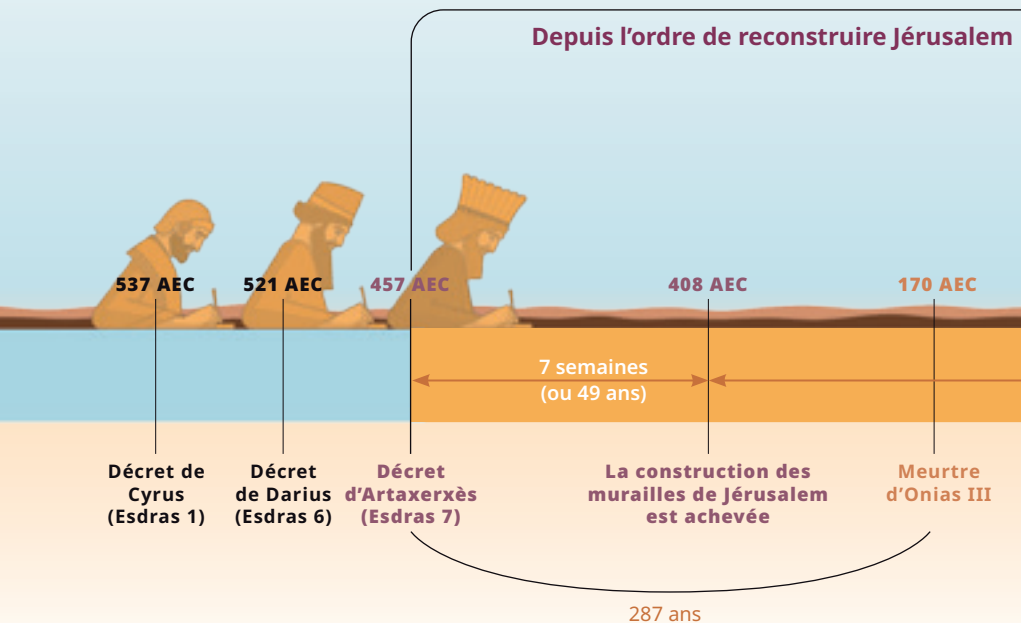
- 3 Le décret d'Artaxerxès Ier en 457 avant notre ère (Esdras 7).

Le décret d'Artaxerxès en 457 avant notre ère était le plus complet des trois. En ajoutant 490 ans à

457 avant notre ère, nous arrivons à l'an 34 de notre ère. Cependant, Onias III a été assassiné en 170 avant notre ère, soit 287 ans seulement après notre point de départ. Et même si nous prenions l'un des

70 SEMAINES

Depuis l'ordre de reconstruire Jérusalem



Le principe jour-année

Lorsque Dieu parle en prophéties, les jours représentent des années. Par exemple, Dieu demanda au prophète Ezéchiel de rester couché sur le côté pendant un certain nombre de jours, chaque jour représentant une année

(Ezéchiel 4:5, 6). À une autre occasion, lorsque Dieu demanda aux Israélites de rester dans le désert plutôt que d'entrer en Terre promise, Il s'appuya sur le même principe : « De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays,

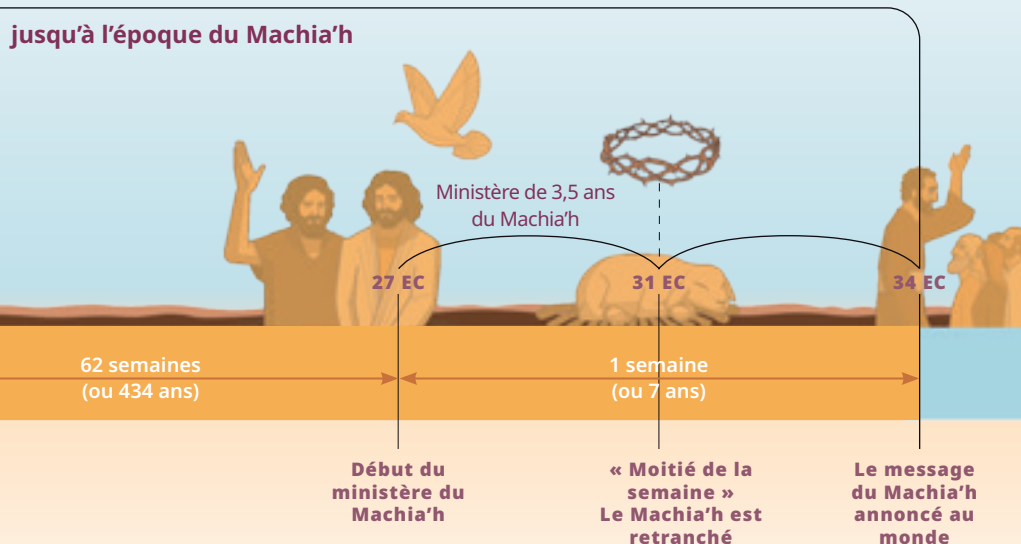
décrets antérieurs comme point de départ, nous n'atteindrions que 367 ou 370 ans au lieu des 490 ans de la prophétie.

Deuxièmement, Daniel 9:24 définit clairement le but des 490 ans :

« Pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et [la parole du] prophète, et pour oindre le Saint des saints. »

= 490 ANS

jusqu'à l'époque du Machia'h



vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour » (Nombres 14:34).

Cette interprétation d'un jour pour une année a été retenue par les érudits et les commentateurs juifs, qui interprètent les

70 semaines de ce passage en conséquence. Selon ce principe, les 70 semaines prophétiques de Daniel 9 représentent 490 années littérales. En d'autres termes, $70 \times 7 \text{ jours} = 490 \text{ jours prophétiques} = 490 \text{ années littérales}$.

Onias III a-t-il atteint l'un de ces objectifs par sa mort ou son ministère ? Non. Il n'a pas fait cesser les transgressions, ni mis fin aux péchés, ni expié l'iniquité, ni amené la justice éternelle. Il est impossible qu'il ait été celui qui a accompli cette prophétie.

Cela nous ramène à Yeshoua.

Mais même si Yeshoua représentait l'accomplissement de cette prophétie, que faisons-nous de sa mort ? *Dieu aurait-il toléré un sacrifice humain ?*, vous demandez-vous.

Après tout, le système mis en place par Dieu pour Son peuple était différent de celui des nations païennes qui sacrifiaient des enfants pour adorer leurs dieux. Si Yeshoua n'était qu'un simple humain, Dieu aurait contredit Son propre système !

Mais si Yeshoua était bien celui qu'il prétendait être, c'est-à-dire entièrement divin, alors Dieu ne s'est pas contredit : il ne s'agirait pas du sacrifice d'un humain. Explorons cela plus en détail dans le chapitre suivant.

Si Yeshoua était bien celui qu'il prétendait être, c'est-à-dire entièrement divin, alors Dieu ne s'est pas contredit.



Un Machia'h qui vous comprend

06

Le soleil avait atteint son zénith par une chaude journée en Samarie. Peu de gens se rendaient au puits à cette heure de la journée, mais on pouvait apercevoir une silhouette solitaire s'y diriger, une cruche posée sur la tête.

Elle essuya la sueur de son front du revers de la main. Le soleil était particulièrement chaud, mais elle pouvait au moins éviter la foule de femmes qui chuchoteraient à son sujet. Elle était un paria.

Alors qu'elle s'approchait du puits, elle tressaillit en remarquant qu'un homme y était assis.

Elle se concentra sur sa tâche et se dépêcha de descendre sa cruche dans le puits, espérant qu'il ne lui adresserait pas la parole.

« Donne-moi à boire », demanda l'homme.

Elle était surprise qu'il engage la conversation avec elle. Tous les habitants de la ville la rejetaient

à cause de ses erreurs peccamineuses. Ne savait-il pas qui elle était ?

« Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive », poursuivit l'homme.

Ces paroles suscitèrent son intérêt. Y aurait-il quelque chose qui puisse satisfaire son cœur assoiffé ?

« Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? », répondit-elle.

L'homme insista une nouvelle fois : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

Elle désirait ardemment la satisfaction et l'épanouissement dont il parlait. « Donne-moi cette eau », dit-elle. Bien que ce soit lui qui lui avait demandé de l'eau, c'était elle qui en faisait maintenant la demande.

Il était si doux et si gentil. Cependant il souligna également son péché. Ce qu'il lui dit ensuite lui fit se rendre compte qu'il savait qui elle était : « Tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. »



Elle essaya d'éviter la discussion concernant son péché en passant à un sujet religieux controversé. Et pourtant, alors qu'elle essayait de détourner la conversation de son passé honteux, cet homme ne se laissa pas décontenancer. Il continua à s'approcher doucement des aspirations spirituelles de son cœur.

« *Qui peut bien être cet homme ?* », commença à se demander la femme.

Elle exprima ainsi ses pensées : « Je sais que le Messie doit venir,



celui qu'on appelle Christ ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. »

Sa réponse tomba sans hésitation : « Je le suis, moi qui te parle. »

Qui était l'homme qui lui avait fait cette déclaration ?

C'était Yeshoua. Dans ce récit rapporté par Jean, son disciple juif (Jean 4), Yeshoua affirma être le Machia'h qui pouvait lui apporter de l'espoir au cœur de sa lutte.

Quelles autres affirmations a-t-il faites ?

Le JE SUIS

Durant le ministère de Yeshoua, certains chefs religieux, en particulier les Pharisiens, essayèrent de trouver des manières de contester ses enseignements. Un jour, Yeshoua leur dit : « Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui » (Jean 8:56).

Les Pharisiens se moquèrent en disant : « Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! » (v. 57).

Yeshoua répondit hardiment : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis » (v. 58) !

En utilisant l'expression « *je suis* », Yeshoua se déclarait être Celui qui parla à Moïse dans le buisson ardent et qui dit : « JE SUIS CELUI

QUI SUIS » (Exode 3:14), le même Dieu qui conduisit le peuple d'Israël hors d'Égypte, qui établit le service du sanctuaire et qui ordonna la présentation de sacrifices.

S'il était bien celui qu'il prétendait être, alors sa mort n'aurait pas été un sacrifice humain. Au contraire, il s'agissait du sacrifice volontaire de Dieu Lui-même. En choisissant de se donner en tant qu'agneau sacrificiel, Yeshoua confirma son unité avec Dieu ainsi que son rôle de Machia'h.

D'ailleurs, ce ne fut pas la seule fois qu'il fit cette déclaration. Ceux qui complotaient contre Yeshoua finirent par l'arrêter et le faire comparaître devant le grand prêtre. Certains vinrent présenter de faux témoignages contre Yeshoua. De nombreux témoignages étaient en contradiction les uns avec les autres, créant une confusion dans la salle d'audience. Pourtant, Yeshoua choisit de ne pas se défendre. Comme le décrit Ésaïe 53:7, « semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche ».

Le souverain sacrificateur se rendit compte qu'il ne progressait pas dans sa volonté de faire condamner Yeshoua. Soudain, il se leva de frustration. La salle était alors sûrement devenue silencieuse.

Il demanda : « Ne réponds-tu rien ? De quoi ces gens témoignent-ils contre toi ? » Yeshoua resta silencieux.

Mais le souverain sacrificateur lui posa alors une question à laquelle il ne pouvait se dispenser de répondre, car il ne voulait pas déshonorer Dieu. La question du grand prêtre fut directe : « Es-tu le *Machia'h*, le Fils du Dieu béni ? » (Marc 14:61).

Yeshoua ne nia pas son identité. « Je le suis », répondit-il. « Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel » (Marc 14:62).

Une fois de plus, Yeshoua cita le titre du Dieu éternel, un nom qui renvoyait immédiatement ses auditeurs à la rencontre de Moïse avec Dieu dans le buisson ardent. Mais il alla encore plus loin. Il se désigna également comme étant le Fils de l'homme. Ses auditeurs ont immédiatement compris qu'il se référait à la prophétie de Daniel 7:13, 14 :

« Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. »

Yeshoua prétendait être le Fils de l'homme, nom qui avait été utilisé pour le *Machia'h*. Il affirmait qu'il

était venu du ciel et qu'il y retournerait pour recevoir la domination, la gloire et un royaume qui ne serait jamais détruit.

Le grand prêtre savait ce que Yeshoua voulait dire et, furieux, il s'exclama : « Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ? » (Marc 14:63, 64). Il accusait Yeshoua de commettre un blasphème : d'être un homme qui prétendait être Dieu. Selon Lévitique 24:16, il s'agissait d'un péché passible de mort.

**« Et vous
verrez le Fils de
l'homme assis
à la droite de
la puissance de
Dieu, et venant
sur les nuées
du ciel. »**

MARC 14:62

Et si ce qu'avait dit Yeshoua était la vérité et qu'il n'avait pas commis de blasphème ? Au début de son ministère, il déclara : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche » (Marc 1:15).

Par ces mots, il se déclara lui-même être l'accomplissement de la prophétie des 490 ans de Daniel 9. Et s'il était bien le Machia'h, le JE SUIS et le Fils de l'homme annoncé ?

L'espoir à travers la souffrance

Avant sa naissance, un ange demanda à la mère de Yeshoua de lui donner ce nom, qui signifie en hébreu « délivrer », « sauver » ou « secourir ». Ce nom avait une grande signification : Yeshoua devait « sauver son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:21). Il vint dans le but de sauver son peuple des terribles effets du péché qui commencèrent lorsque le premier homme et la première femme choisirent de désobéir à Dieu et de croire l'ennemi de l'humanité. Yeshoua déclarait avoir le pouvoir de pardonner les péchés (Marc 2:10) et de permettre de vivre libéré de celui-ci (Jean 8:11).

Il accomplit de nombreuses prophéties du Tanakh au cours de son ministère :

- › La promesse de salut faite par *HACHEM* dans Genèse 3:15.
- › Le système sacrificiel dans le sanctuaire israélite.
- › La description du Serviteur souffrant d'Ésaïe 53.
- › L'objectif décrit dans Daniel 9 de « faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, [d']expier l'iniquité et [d']amener la justice éternelle ».

› Le rôle du Fils de l'homme mentionné dans Daniel 7:13, 14.

Tout porte à croire que Yeshoua est le Machia'h.

Daniel et son peuple souffrirent de l'exil à Babylone. Ils avaient aspiré au pardon et à la restauration, et Dieu leur donna de l'espoir en leur promettant le Machia'h dans la prophétie des 490 ans. Il viendrait mettre un terme au péché et les réunirait avec *HACHEM*.

Cette espérance s'étend à tous les individus.

La femme du puits en est un exemple : elle avait souffert tout au long de sa vie et avait aspiré à une vie meilleure. Yeshoua, en tant que Machia'h qui avait accompli la prophétie de Daniel, lui redonna de l'espoir.

HACHEM ne néglige pas non plus vos souffrances. Il a vu les épreuves que le peuple juif a endurées au cours des deux derniers siècles : les larmes qui ont été versées, les maisons qu'ils ont dû quitter, les familles qui ont été divisées, les êtres chers qui sont morts... Il voit et apprécie chaque sacrifice.

Il voit également les sacrifices que vous devez faire aujourd'hui, qu'il s'agisse d'endurer des préjugés, de travailler dur pour subvenir aux besoins de votre famille ou d'être maltraités pour être restés fidèles à la Torah.

En donnant le Machia'h, Il choisit de s'identifier à vos sacrifices. La

Quelles que soient les difficultés auxquelles vous êtes confrontés, il vous assure que votre vie n'est pas sans but.

prophétie d'Ésaïe 53 nous dit que le Machia'h serait un serviteur qui souffrirait, afin qu'il puisse compatir à vos douleurs et vous donner de l'espoir.

Quelles que soient les difficultés auxquelles vous êtes confrontés, il vous assure que votre vie n'est pas sans but. Bientôt, il reviendra en tant que Fils de l'homme sur les nuées célestes pour instaurer son royaume éternel, un royaume où les larmes ne couleront plus, où la tristesse et la douleur n'existeront plus. Un lieu où régnera le bonheur, où nos souffrances seront oubliées et où nous serons enfin réunis avec Dieu. Ce sera un lieu où tout le monde se rendra compte que tous les sacrifices auxquels nous avons consenti, et en particulier le sacrifice du Machia'h, ont été utiles pour apporter l'unité et la restauration.

Beaucoup de ceux qui ont prétendu suivre Yeshoua ont mal compris sa véritable identité. Mais ce magazine vous a donné l'occasion de le voir sous un jour différent. Il est le Machia'h divin annoncé par les prophètes. Il a accompli les prophéties de Daniel 9 et d'Ésaïe 53 en venant sur cette terre afin de se sacrifier pour son peuple. Il est devenu le Serviteur souffrant dont parle le Tanakh afin de pouvoir offrir une espérance en tant que Fils de l'homme victorieux.

Accepterez-vous de saisir la promesse de son règne à venir en choisissant d'accepter Yeshoua comme votre Machia'h ? Vous pouvez franchir cette étape aujourd'hui en prononçant la prière suivante :

Notre Père qui est aux cieux, je veux Te remercier pour Yeshoua et le sacrifice qu'il a choisi de faire lorsqu'il est venu sur cette terre. Je Te remercie de ce qu'il m'a donné un exemple de comment mener une vie désintéressée pour les autres. Aujourd'hui, je choisis de l'accepter comme mon Machia'h du péché et de recevoir la promesse de vivre un jour dans son royaume éternel. Aide-moi à accroître chaque jour ma gratitude et mon amour pour lui. Amen.

Pour mieux connaître Yeshoua et en savoir plus sur le règne à venir du Machia'h, vous pouvez consulter les informations figurant à la page suivante ou au dos de ce magazine.



Pour en savoir plus



Vous souhaitez découvrir d'autres magazines qui répondent à certaines des questions les plus profondes de la vie ? De nombreuses autres ressources intéressantes et pleines d'espoir vous attendent sur notre site web.

Scannez le code QR pour vous y rendre dès maintenant.





Scannez le code QR
pour en savoir plus.

